

Les idéopôles, laboratoires de la recomposition de l'électorat socialiste

Fabien Escalona*
Mathieu Vieira**

** Doctorant contractuel
en science politique à l'Institut
d'études politiques de Grenoble
(PACTE)*

*** Doctorant contractuel
en science politique à l'Institut
d'études politiques de Grenoble
(PACTE) et à l'Université libre
de Bruxelles (CEVIPOL)*

Dans le contexte de l'élection présidentielle qui s'annonce comme une « bataille » entre les grandes forces politiques du pays pour le suffrage des classes populaires, nous analysons dans cette Note une dimension particulière de la recomposition de l'électorat socialiste de ces quinze dernières années¹. Après avoir explicité l'intérêt du concept d'idéopôle, nous décrivons la progression du Parti socialiste (PS) dans ces métropoles post-industrielles, pour mieux pointer en conclusion les risques potentiels que représenterait pour le candidat socialiste la poursuite d'une telle évolution.

POURQUOI S'INTÉRESSER AUX IDÉOPÔLES

L'élection de 2012 se jouera, nous dit-on, sur la capacité des candidats à convaincre les classes populaires et les classes moyennes précarisées. Pour la gauche socialiste, le défi est majeur pour une double raison : d'un côté parce qu'elle prétend être l'expression politique traditionnelle de ces couches sociales, ce qui correspond à une réalité historique ; de l'autre parce que les évolutions électorales de ces trente dernières années vont à rebours de ce profil revendiqué. La caricature qu'affectionne la droite d'un PS séduisant l'électorat « bobo » des grandes villes mais peinant auprès

 Observatoire
de la SOCIAL-
DÉMOCRATIE


Jean Jaurès
Fondation

1. Pour une version plus détaillée, cf. F. Escalona et M. Vieira, « La social-démocratie des idéopôles. Une illustration française de la dissociation entre électorat populaire et électorat socialiste », in J.-M. De Waele et M. Vieira (dir.), *Une droitisation de la classe ouvrière en Europe ?*, Paris, Economica, coll. Politiques comparées, 2012, p. 121-141.



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

des ouvriers et des employés du privé se fonde en effet sur des constats dressés depuis longtemps par les sciences sociales. Ainsi, la perte de soutien de la part des segments les plus populaires de l'électorat a été décrite et expliquée notamment par les transformations de la structure sociale², les nouveaux enjeux structurant la compétition politique et les conséquences de l'expérience du pouvoir³. Handicapé par un relatif échec sur le terrain économique, tout en étant confronté au poids nouveau d'enjeux de type culturel, le PS a tenté de transformer ces difficultés en atouts électoraux. En résumant à l'excès, nous pourrions affirmer qu'il a adopté depuis les années 1980 un positionnement culturellement libéral, économiquement modéré et socialement protecteur, afin d'une part de bénéficier du soutien des salariés diplômés et des Français d'origine immigrée – deux groupes en forte ascension démographique –, et d'autre part de tenter de maintenir ses positions dans l'électorat ouvrier traditionnel, grâce à un profil politique moins brutal que la droite. Florent Gougou et Vincent Tiberj ont ainsi mis en évidence l'intégration des « bobos » et des « nouveaux Français » dans le noyau électoral du PS, parmi les électeurs les plus fidèles à ce parti⁴. Tout en ayant des réticences quant à la terminologie de « bobos »⁵, c'est dans le sillage fécond de leur analyse que nous nous inscrivons.

Notre objectif est d'illustrer de façon originale la recomposition de l'électorat socialiste et sa dissociation de l'électorat populaire, au prisme des évolutions du vote PS dans les idéopôles français sur ces quinze dernières années. Par « idéopôles », nous désignons des métropoles concentrant les activités et les groupes sociaux typiques de l'économie post-industrielle et de la mondialisation. L'hypothèse ici testée consiste en l'affirmation d'un déplacement *géographique* de la dynamique électorale du PS vers ces derniers,

2. S. Beaud, M. Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 1999 ; F. Gougou, « La droitisation du vote des ouvriers en France. Désalignement, réalignement et renouvellement des générations », in J.-M. De Waele et M. Vieira (dir.), *op. cit.*, 2012, p.142-172.

3. H. Rey, *La gauche et les classes populaires*, Paris, Ed. La Découverte, 2004.

4. F. Gougou, V. Tiberj, « Les électeurs du Parti socialiste. Sociologie de l'électorat d'un parti en reconversion (1981-2007) », in R. Lefebvre, F. Sawicki (dir.), *Sociologie des socialistes*, à paraître.

5. Comme A. Clerval dans son article « David Brooks, 2000, Les Bobos, Les bourgeois bohèmes, trad. par M. Thirioux et A. Nabet, Paris, Florent Massot, coll. Le Livre de poche, 314 p. », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres, mis en ligne le 17 mars 2005, consulté le 16 janvier 2012 : <http://cybergeo.revues.org/766> », nous préférons le terme de « gentrificateurs » à celui de « bobos ». Le terme « bobos » est un terme journalistique popularisé par David Brooks, *Bobos in Paradise: The New Upper Class and How They Got There*, Londres, Simon & Schuster, 2000.



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

qui s'apparente aussi à un déplacement de nature *sociologique*. Comme l'a signalé la sociologue Saskia Sassen, les métropoles ne sauraient se résumer à de simples « espaces » : elles apparaissent aussi comme de véritables laboratoires dans lesquels se concentrent et se matérialisent des « tendances macrosociales majeures »⁶. Adapté dans un contexte français, le concept d'idéopôle nous permet ainsi d'observer, mieux que dans les grandes villes en général, le succès du PS auprès des populations les plus intégrées à l'économie de la connaissance et aux échanges économiques et culturels mondiaux. Autant qu'une étude de géographie électorale, cette Note se veut donc aussi une contribution aux débats consacrés par la science politique à l'émergence de nouvelles divisions économiques et culturelles, qui viennent modifier et structurer la compétition inter-partisane. En particulier, l'opposition entre « gagnants » et « perdants » de la mondialisation⁷ fait l'objet d'une littérature de plus en plus importante, que l'on peut mettre en perspective grâce à des travaux économiques sur la segmentation sociale engendrée par l'émergence d'un marché mondial de plus en plus intégré⁸, ou encore des travaux de géographie sociale décrivant le contraste entre une « sociologie de la mobilité » (urbaine et mondialisée) et une « sociologie du territoire et de la Nation » (périurbaine et rurale)⁹.

IDENTIFIER LES IDÉOPÔLES FRANÇAIS

Le concept d'idéopôle

Dans *The Emerging Democratic Majority*¹⁰, John B. Judis et Ruy Teixeira définissent les *ideopolises* comme des métropoles post-industrielles principalement orientées dans les secteurs de la *soft technology*. Les deux analystes complètent leur définition en

6. S. Sassen, *A Sociology of Globalization*, New York, W.W. Norton, 2007, p. 101.

7. H. Kriesi, E. Grande, R. Lachat, M. Dolezal, S. Bornschier et T. Frey, *West European Politics in the Age of Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

8. P.N. Giraud, *Le commerce des promesses*, Paris, Ed. du Seuil, 2011 (nouvelle édition), p. 222 ; P. Beaujard, L. Berger, P. Norel, « L'eurocentrisme : les mondialisations et le capitalisme au prisme de l'Histoire globale », in P. Beaujard et alii, *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*, Paris, Ed. La Découverte, 2009, p. 14.

9. C. Guilluy, *Fractures françaises*, Paris, François Bourin Editeur, 2010, p. 102.

10. J.B. Judis, R. Teixeira, *The Emerging Democratic Majority*, New York, Scribner, 2^{ème} édition, 2004., p. 71-78.



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

précisant que les « professionnels et les techniciens sont fortement concentrés dans ces métropoles post-industrielles » et ajoutent que « l'ethos [...] tend à être libertaire et bohème ». De son côté, la *Work Foundation* associe l'idéopôle à une *city of ideas* et le décrit comme « une version métropolitaine du XXI^{ème} siècle de ce qui émergea d'abord dans les Cités-Etats de la Renaissance italienne. Les éléments principaux en sont l'aéroport, l'université, la capacité à produire de nouvelles idées [...], que le soutien au capital intellectuel et un climat propice aux affaires favorisent »¹¹. En d'autres termes, le concept d'idéopôle s'inscrit dans le sillage des travaux relatifs aux recompositions de la stratification sociale liées à la globalisation et la révolution postindustrielle. Il fait aussi largement écho aux travaux de Richard Florida sur l'émergence d'une nouvelle classe sociale : la *creative class*¹², essentiellement présente dans les métropoles axées sur l'économie de la connaissance et de l'innovation.

Pour notre part, nous définissons donc un idéopôle *comme une métropole régionale attractive, intégrée aux réseaux de l'économie globalisée – tant d'un point de vue économique que culturel – et principalement axée sur les secteurs de l'économie de la connaissance.*

L'indice idéopôle

Pour mesurer le niveau et l'évolution des résultats électoraux obtenus par le PS dans les idéopôles français, encore faut-il opérationnaliser le concept. Or, l'un des apports de notre étude réside justement dans la détermination des grandes villes françaises qui relèvent de ce statut, grâce à la construction d'un « indice idéopôle ».

Nous avons pour cela retenu un échantillon de 34 communes à partir de leur poids démographique. Le seuil de 100 000 habitants a été choisi comme taille critique dans la mesure où c'est à partir de ce niveau de population que les villes françaises

11. T. Cannon, M. Nathan, A. Westwood, « Welcome to the Ideopolis », *The Work Foundation Working Paper*, mai 2003, p. 3.

12. Sur le concept de « creative class », voir notamment R. Florida, *The Rise of the Creative Class, and How it's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*, New York, Basic Books, 2002 ; R. Florida, *The Flight of the Creative Class: The New Global Competition for Talent*, New York, Harper Collins, 2005 ; R. Florida, *Cities and the Creative Class*, Londres, Routledge, 2005.



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

peuvent prétendre à un rayonnement régional, national ou international. En effet, dans le contexte français, seules les villes de plus de 100 000 habitants concentrent les fonctions administratives, politiques, économiques et culturelles. Elles disposent notamment d'une administration diversifiée (municipale, préfectorale et judiciaire), d'une offre éducative et universitaire étendue, de structures de santé (hôpitaux, médecins spécialistes, etc.), de services étendus aux personnes et aux entreprises ainsi que de nombreux équipements culturels et de loisirs. Notre échantillon se limite donc aux communes de plus de 100 000 habitants en France métropolitaine¹³, à partir du recensement de la population de 1990.

Sur l'ensemble des 34 communes retenues, nous avons construit un indice idéopôle composé de dix variables (*cf.* annexe). Le choix des variables a été guidé par les quatre piliers sur lesquels repose un idéopôle, à savoir une métropole régionale (taille critique), l'économie de la connaissance (profil économique), une population qualifiée (profil sociologique) et l'attractivité du territoire.

Au terme de l'analyse (*cf.* tableau 1 ci-après), neuf villes peuvent être classées comme idéopôles : Paris (10), Lyon (10), Toulouse (9), Montpellier (9), Strasbourg (8), Grenoble (8), Nantes (7), Lille (7) et Aix-en-Provence (7). Les villes de Bordeaux (6) et Rennes (6) sont quant à elles considérées comme des idéopôles secondaires.

13. Nous avons ainsi exclu la commune de Saint-Denis de la Réunion de notre échantillon. Les communes de Boulogne-Billancourt et de Villeurbanne ne font également pas partie de l'échantillon en raison de leur trop grande proximité avec les communes de Paris et de Lyon.

Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

TABLEAU 1

Tableau synthétique variables et indice

	Connectivité	Pôle universitaire	Pôle R&D	Compétitivité	Qualification	CPIS	Fonctions métropolitaines	Niveau de vie	Offre culturelle	Tourisme	Indice
Paris	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10**
Lyon	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10**
Toulouse	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	9**
Montpellier	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	9**
Strasbourg	1	1	0	1	1	1	1	0	1	1	8**
Grenoble	0	1	1	1	1	1	1	1	1	0	8**
Nantes	1	0	1	0	1	1	1	1	0	1	7**
Lille	1	1	0	1	1	1	1	0	0	1	7**
Aix-en-Provence	0	1	1	0	1	1	1	1	0	1	7**
Bordeaux	1	1	0	0	1	0	1	1	0	1	6*
Rennes	0	1	1	0	1	1	1	1	0	0	6*
Marseille	1	1	0	0	0	0	1	0	1	1	5
Nice	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	4
Orléans	0	0	1	0	0	1	1	1	0	0	4
Nancy	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	2
Toulon	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Dijon	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Angers	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Mulhouse	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Reims	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Le Havre	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Saint-Etienne	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Le Mans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Brest	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Nîmes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Limoges	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Clermont-Ferrand	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Tours	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Amiens	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Metz	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Besançon	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Perpignan	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Caen	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Rouen	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

** Idéopôles (indice ≥ 7) / * Idéopôles secondaires (indice = 6)

LA DYNAMIQUE ÉLECTORALE DU PS DANS LES IDÉOPÔLES À LA VEILLE DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Après avoir défini et opérationnalisé en France le concept d'idéopôle, le second temps de notre démarche a été de collecter les résultats électoraux des communes de plus de 100 000 habitants et des idéopôles pour les élections municipales et présidentielles. Notons à ce propos que le premier type de scrutin pose un problème méthodologique d'importance. En effet, même au premier tour, les listes menées par les candidats socialistes à la mairie sont parfois *déjà* des listes d'union de la gauche. De plus, une analyse restreinte au premier tour rendrait invisible la capacité du candidat socialiste à rassembler son camp et à emporter la ville, dans un scrutin relativement



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

personnalisé. Pour ces deux raisons, nous avons fait le choix de lister les résultats pour les deux tours. L'interprétation des résultats obtenus se concentrera sur la dynamique temporelle du vote pour les candidats socialistes et sur leur aptitude à conquérir ou conserver ces villes, mais ne pourra guère concerner les écarts entre les idéopôles et le reste du territoire, l'offre électorale étant trop éclatée. Le scrutin présidentiel s'avère quant à lui plus aisé à analyser : le vote socialiste peut facilement être isolé au premier tour et l'offre est identique sur tout le territoire, ce qui permet cette fois-ci de mesurer des écarts de soutien électoral entre les idéopôles et la France entière, en plus de la dynamique temporelle.

Pour ces deux types d'élections, les évolutions analysées se déroulent sur une période courant de la seconde moitié de la décennie 1990 à 2009. Ce choix s'explique par des raisons politiques (l'ouverture d'un nouveau cycle après la fin du mitterrandisme) mais surtout par la temporalité d'émergence des idéopôles français. Alors que la décennie 1980 a été marquée par une dynamique de métropolisation centrée sur la région Ile-de-France, les années 1990 correspondent en effet à un élargissement progressif de cette dynamique sur le reste du territoire. Plus diffuse, cette dernière « [a bénéficié] fortement à un groupe de villes de province, qui du reste sont très liées au pôle parisien et qui forment [...] une sorte de métropole-réseau en devenir à l'échelle du pays »¹⁴.

Au niveau des élections municipales

Dans les idéopôles où la gauche, quand elle se rassemble, le fait sous la bannière socialiste, une dynamique incontestable est à l'œuvre, qui n'épargne guère qu'Aix-en-Provence dont le passage à droite en 2001 s'est confirmé par la suite.

Alors même que la conquête ou la perte des grandes villes semble suivre les tendances nationales du scrutin municipal, les gains nets d'idéopôles par la gauche n'ont jamais été négatifs (y compris lorsque la gauche dut céder une dizaine de grandes villes en 2001), et indiquent plutôt une progression régulière depuis quinze ans. Bien que les gains en valeur absolue ne soient pas frappants, leur augmentation est d'autant plus remarquable au fil du temps (et en particulier en 2008) qu'elle se réalise sur une base

14. P. Veltz, *Mondialisation, villes et territoires*, Paris, PUF, 2005, p. 46.



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

restreinte d'une dizaine de villes parmi les plus grandes de France. *Alors qu'en 1995, la gauche contrôlait déjà six idéopôles sur neuf, c'était le cas de huit d'entre eux en 2008. Hormis Strasbourg, perdue en 2001 puis reconquise en 2008, chaque idéopôle conquis a été conservé lors des scrutins suivants, le plus souvent en améliorant les scores obtenus.*

La ville de Grenoble, emportée en 1995 par Michel Destot, a ainsi résisté au puissant mouvement en faveur de la droite en 2001, pour confirmer son ancrage à gauche de façon spectaculaire en 2008 : non contents de rassembler plus de 42 % des suffrages au premier tour (une progression d'un tiers par rapport aux scrutins précédents), le PS et ses alliés (dont le Modem, centristes) ont manqué de peu la majorité absolue au second tour, en raison d'une triangulaire avec la droite et une liste écologiste dépassant les 22 %. Par ailleurs, la conquête de Paris et Lyon – deux des trois métropoles françaises les plus peuplées – a mis fin en 2001 à deux longues traditions de domination de la droite. Or, la suprématie électorale de Bertrand Delanoë et Gérard Collomb s'est confirmée de façon spectaculaire en 2008. Ainsi, les listes conduites par les socialistes lyonnais ont obtenu dès le premier tour une majorité absolue tous arrondissements confondus, ce qui s'est traduit par une victoire dans six arrondissements sur neuf et explique une moyenne en léger recul au second tour, calculée sur les trois seuls arrondissements encore en jeu. Quant au maire socialiste de la capitale française, les listes le soutenant ont amélioré leur score moyen aux deux tours du scrutin, lui garantissant ainsi une confortable majorité.

Dans d'autres villes, on observe plus simplement la confirmation, parfois amplifiée, de la domination de la gauche. Par exemple, l'ancrage socialiste de Lille ne s'est pas démenti depuis 1995, atteignant même un pic en 2008, lorsque le rassemblement par Martine Aubry de la gauche et des centristes du Modem a permis d'atteindre le score record de 66 %, à la faveur d'un duel droite/gauche non perturbé par le Front national. Les villes de Montpellier et Nantes relèvent du même cas de figure. Enfin, une progression significative peut être observée à Toulouse, qui a fini par être emportée par Pierre Cohen en 2008. Quant à la ville d'Aix-en-Provence, il n'est pas anodin de remarquer que si la gauche l'emportait en 1995 face à une liste de droite et une autre d'extrême-droite, elle connaissait la défaite en 2008 face à une liste de droite et une autre du centre.

Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

TABLEAU 2
Les résultats des élections municipales dans les idéopôles
(en % des suffrages exprimés)

Villes / Scrutins	1995 1 ^{er} tour	1995 2 nd tour	2001 1 ^{er} tour	2001 2 nd tour	2008 1 ^{er} tour	2008 2 nd tour
Lille	40,84	48,53**	34,53	49,60**	46,02	66,56
Paris*	29,96	46,47	29,38	49,04	40,36	54,88
Nantes	57,88	élu	54,94	élu	55,71	élu
Toulouse	25,93	concurrent élu	27,89	44,87	39	50,42
Strasbourg	52,51	élu	29,1	40,4	43,9	58,33
Lyon*	26,27	35,8	29,49	49,16	52,84	49,8
Grenoble	29,26	54,09	29,87	51,04	42,73	48,01**
Montpellier	47,02	56,1**	38,76	56,34	47,11	51,88**
Aix en Provence	34,99	48,62**	41,27	49,39	29,09	42,94**
Gain net		1		0		2
Gain net Grandes villes		1		-4		11

* Scrutin par arrondissement (le score est la moyenne des scores obtenus dans les arrondissements dans lesquels une tête de liste PS ou de gauche rassemblée concourt).

** Second tour avec triangulaire ou quadrangulaire avec droite, écologistes, FN ou divers.

En gras : les basculements ou réélections à gauche.

Au niveau des élections présidentielles

Une rupture se constate lors l'élection présidentielle de 2007, à laquelle concourrait Ségolène Royal. S'agissant du candidat socialiste au premier tour des différents scrutins, l'écart entre le niveau des suffrages exprimés en sa faveur au niveau national et celui des suffrages exprimés en moyenne au niveau des idéopôles est parlant. Alors qu'il oscillait entre 3,5 et 2,5 points en 1995 et 2002, il fait plus que doubler en 2007 pour atteindre plus de six points, soit un niveau bien supérieur (de quasiment deux points) à l'écart entre le vote des grandes villes et le vote de la France entière. En termes de progression de Ségolène Royal sur Lionel Jospin, la première améliore le score socialiste de près de treize points par rapport à 2002 dans les idéopôles (contre près de dix au niveau national) et de plus de cinq points par rapport à 1995 (contre 2,5 au niveau national, soit moitié moins). Ces différentes mesures confirment qu'au premier tour, Ségolène Royal a fait mieux que maintenir les positions socialistes dans des métropoles ayant acquis le statut d'idéopôle, y compris par rapport aux autres grandes villes françaises. *La valeur de l'indice exprime en effet un décalage qui s'accroît dans le temps entre le vote socialiste en France et le vote socialiste dans les idéopôles, lesquels apparaissent comme des territoires de plus en plus favorables au PS.*



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

Les résultats obtenus pour le second tour confirment la dynamique mesurée. En 2007, la candidate socialiste concourant désormais pour la gauche entière rassemblait 52,41 % des suffrages en moyenne dans les idéopôles, soit près de 5,5 points de plus que son score national. Le vote Lionel Jospin ayant été au contraire sous-représenté au second tour de 1995 dans les idéopôles, il en résulte une progression importante de Ségolène Royal par rapport à l'ex-Premier ministre : le score de la gauche augmente ainsi de 5,4 points par rapport à 1995, alors qu'il recule d'un demi-point au niveau national. Ainsi, même au second tour où l'électorat socialiste est confondu dans l'électorat de gauche, la candidate portant les couleurs du PS connaît un succès électoral plus important dans les idéopôles que dans le reste du pays. Si l'écart se réduit légèrement par rapport au premier tour, la dynamique est incontestable comparée au précédent scrutin de même nature auquel concourait Lionel Jospin. L'évolution de l'indice, de quasi-neutre à positif, en fournit une preuve supplémentaire. Ajoutons que *comme au premier tour, la surreprésentation de Ségolène Royal dans le vote des idéopôles est supérieure à celle qui est la sienne dans les grandes villes. L'écart idéopôles/France apparaît même supérieur d'un point à l'écart grandes villes/France, alors que la situation inverse prévalait en 1995.*

TABLEAU 3

**Les résultats des élections présidentielles dans les idéopôles
(en % des suffrages exprimés)**

Villes / Scrutins	1995 1 ^{er} tour	2002 1 ^{er} tour	Evolution	2007 1 ^{er} tour	Evolution	1995 2 nd tour	2007 2 nd tour	Evolution
Lille	27,5	20,21	-7,29	32,98	12,77	53,2	55,9	2,7
Paris	26,02	19,94	-6,08	31,75	11,81	39,9	49,8	9,9
Nantes	29,08	20,74	-8,34	34,8	14,06	50,2	56,6	6,4
Toulouse	30,12	20,23	-9,89	36,15	15,92	51,8	57,6	5,8
Strasbourg	24,27	17,27	-7	29,03	11,76	45,9	48,9	3
Lyon	22,76	15,35	-7,41	27,29	11,94	40,7	46,9	6,2
Grenoble	31,12	20,59	-10,53	36,31	15,72	52,4	58,1	5,7
Montpellier	27,59	19,31	-8,28	34,58	15,27	48,6	55,2	6,6
Aix en Provence	23,24	15,33	-7,91	25,36	10,03	40,17	42,7	2,53
Moyenne nationale	23,3	16,18	-7,12	25,87	9,69	47,4	46,9	-0,4
Moyenne IDP	26,86	18,77	-8,09	32,03	13,26	46,99	52,41	5,42
Ecart IDP/France	3,56	2,59		6,16		-0,41	5,51	
Indice	1,15	1,16		1,24		0,99	1,12	
Moyenne Grandes villes	24,78	18	-6,78	30,36	12,36	47,9	51,4	3,5
Ecart Grandes villes/France	1,48	1,82		4,49		0,5	4,5	



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

Au vu des résultats obtenus par le PS dans les idéopôles français au cours des quinze dernières années, on peut affirmer d'une part qu'une surreprésentation du vote PS dans ces métropoles est vérifiée, d'autre part qu'une dynamique positive de ce vote dans le temps est observable, en particulier dans la seconde partie de la décennie 2000.

CONCLUSION

Le succès remporté par le PS auprès des idéopôles ne doit pas être considéré comme une faiblesse. Il s'agit de villes et de populations jouant un rôle majeur dans la structuration de l'économie-monde contemporaine, dont la conquête électorale ne préjuge pas des politiques locales qui y sont menées. L'évaluation de ces dernières et de leur capacité à subvertir le cours actuel de la mondialisation néolibérale déborderait cependant du cadre de cette Note. En revanche, le risque immédiat que cette dernière permet de mettre en avant est de nature électorale. En effet, *si la pénétration réussie dans les idéopôles français s'accompagne d'un phénomène inverse dans la « France périphérique »¹⁵, alors les socialistes français risquent une véritable déconvenue en cas de forte participation électorale au prochain scrutin national*. Gagner sur les deux tableaux s'avèrera délicat et mettra à l'épreuve le talent discursif et programmatique du candidat socialiste et de ses soutiens. En effet, idéopôles et « France périphérique » se situent de part et d'autre d'une ligne de démarcation sociale et culturelle, mettant aux prises deux « communautés de destin » antagonistes, autrement dit deux sortes d'identités collectives fondées sur des intérêts matériels et des orientations idéologiques différents, auxquelles il n'est guère aisé d'apporter une satisfaction identique au sein d'un même récit politique national.

15. C. Guilluy, *op.cit.*, 2010.



Les idéopôles,
laboratoires de
la recomposition
de l'électorat
socialiste

ANNEXE

Variable	Définition et seuil	Année	Source
Connectivité	Le trafic aéroportuaire (trafic de passagers) Seuil : > 1 million de passagers annuel	2010	Union des aéroports français, <i>Résultats d'activités des aéroports français 2010</i> , Statistiques de trafic
Pôle universitaire	Les effectifs étudiants Seuil : > 40 000 étudiants inscrits	2009-2010	« Les étudiants inscrits dans les universités publiques françaises en 2009-2010 », <i>Note d'Information Enseignement Supérieur & Recherche 10.09</i> , MESR-SIÈSI, février 2010
Pôle R&D	La part des emplois de la fonction conception-recherche* parmi la population active (en %) Seuil : > 2,8 % de la population active (moyenne France métropolitaine)	2007	Insee, Recensement de la population (RP) 2007, Analyse fonctionnelle des emplois
Compétitivité	La présence d'un pôle de compétitivité mondial ou à vocation mondiale	2011	DGCIS, DATAR, « La carte des pôles de compétitivité »
Qualification	La part des diplômés supérieur à bac + 2 parmi les 15-64 ans (en %) Seuil : > 20 % des 15-64 ans	2007	Insee, RP, exploitation principale
Cadres et professions intellectuelles supérieures	La part des cadres et professions intellectuelles supérieures parmi la population active (en %) Seuil : > 20 % de la population active	2007	Insee, RP 2007, exploitation complémentaire lieu de travail
Fonctions métropolitaines	La part des emplois des fonctions métropolitaines** parmi la population active (en %) Seuil : > 9,1 % de la population active (moyenne France métropolitaine)	2007	Insee, RP 2007, Analyse fonctionnelle des emplois
Niveau de vie	La part des foyers fiscaux imposables (en %) Seuil : > 54,2 % des foyers fiscaux (moyenne France métropolitaine)	2008	Insee, DGFIP, Impôt sur le revenu des personnes physiques
Offre culturelle	Le nombre de musées, théâtres (théâtres nationaux, centres dramatiques nationaux et régionaux, scènes nationales, scènes conventionnées) et cinémas Seuil : > 15 total musées, théâtres, cinémas	Musées : 2011 Théâtres : 2011 Cinémas : 2010	- Musées : Ministère de la Culture et de la Communication, MUSEOFILE, Répertoire des musées français - Théâtres : Centre National du Théâtre (CNT), Annuaire des équipes et des lieux - Cinémas : Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC), « La géographie du cinéma », <i>Dossier du CNC</i> , n° 316, septembre 2010
Tourisme	Le nombre de chambres d'hôtel Seuil : > 2 000 chambres d'hôtel	2010	Insee, Direction du tourisme, hébergements touristiques

* L'Insee procède à une analyse fonctionnelle des emplois basée sur quinze fonctions. La fonction conception-recherche regroupe les professions de la conception, de la recherche et de l'innovation. Dans l'industrie, elles recouvrent les phases préliminaires à la fabrication.

** L'Insee définit cinq fonctions métropolitaines :

- Conception-recherche (Cf. *infra*) ;
- Prestations intellectuelles : professions de mise à disposition de connaissances spécifiques pour le conseil, l'analyse, l'expertise, etc. ;
- Commerce inter-entreprise : professions en relation directe avec le commerce en gros et le commerce entre les entreprises, que ce soit pour l'achat ou la vente ;
- Gestion : professions de la gestion d'entreprise, de la banque et de l'assurance ;
- Culture-loisirs : professions de la culture et des loisirs, sportifs ou non.